

Chintz Coton entre Orient et Occident

Pour les Frisons, aucun tissu n'est plus exotique que le chintz, ce coton peint à la main qui, à l'époque coloniale, était importé en masse en provenance d'Inde. C'est en Frise surtout que le chintz a suscité un grand engouement. Les principales raisons de ce succès sont la qualité et l'inaltérabilité de ce coton lustré, la splendeur de ses couleurs et ses remarquables compositions florales.

TEXTE : BARBARA CAEN



Wentke de Hindeloper, manteau de femme, partie du costume traditionnel des femmes de Hindelooper, coton teint en technique chintz, Inde, 1725-1750. Fries Museum Leeuwarden. Collection Koninklijk Fries Genootschap. © Fries Museum Leeuwarden

Au départ, le chintz provenait surtout d'Inde. A la fin du XVII^e siècle, grâce au commerce indo-portugais, cette étoffe arrive pour la première fois sur le continent européen. Avec la création de la Compagnie anglaise des Indes orientales, l'entreprise commerciale la plus puissante du monde en 1600, et de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) en 1602, un réseau commercial se développe d'abord en Asie. De ce fait, le chintz est au départ principalement échangé en Indonésie, puis en Perse, en Thaïlande et au Japon. Cette étoffe se monnaie notamment contre des épices indonésiennes. D'autres marchands s'inspirant du kimono japonais en font réaliser en chintz en Inde pour les vendre ensuite comme robes d'intérieur japonaises. Ensuite, le coton sera exporté en plus grande quantité vers l'Europe de même que la soie, la porcelaine et un large éventail d'épices.

Un commerce qui a eu des répercussions

A eux seuls, coton et soie rapportent alors chaque année de cinq à dix tonnes d'or à la VOC. Mais ces importations massives suscitent la révolte des tisserands européens de soie, de laine et de lin. En France et en Angleterre, leur mécontentement conduit à une interdiction officielle d'importer ces produits entre 1686 et 1759, un embargo qui épargne les Pays-Bas du Nord où les tisserands locaux sont moins nombreux et où le chintz authentique ne disparaît donc pas. Vers 1660, la demande de chintz est si grande que le marché ne parvient guère à suivre. Certains, en Europe, tentent donc de fabriquer eux-mêmes ce précieux tissu, ce qui n'est pas une sinécure car les Européens n'ont pas encore connaissance du procédé qui permet de rendre les motifs résistants au lavage. Finalement, une première imprimerie sur coton est créée en Angleterre en 1676, puis deux ans plus tard dans la ville néerlandaise d'Amersfoort. Les créations d'impression de chintz se suc-



Chapeau de soleil à doublure en chintz, découpé dans un grand *palempore* décoré d'un arbre en fleurs, voton, teint en technique chintz, Inde, ca 1730. Fries Museum Leeuwarden, collection Koninklijk Fries Genootschap. © photo : Studio Noorderblik

ci-dessous
Chambre d'enfants de la maison de poupée de Petronella Dunois garnie de chintz (coton teinté à l'aide de techniques de teinture et de mordant et peint), chintz, Nord-Ouest de l'Inde ou Côte de Coromandel, ca 1675.

cèdent ensuite à un rythme accéléré et, vers 1750, on recense une centaine d'entreprises néerlandaises de ce type, en majeure partie à Amsterdam. La politique s'est alors assouplie en France et en Angleterre, pays qui autorisent le commerce et la fabrication de produits locaux en chintz. Plutôt que d'appliquer fleurs et motifs à la main, souvent en combinaison avec des parties peintes à l'aide de teinture et de mordant, les motifs sont imprimés directement sur le coton à l'aide d'un bloc de bois. Après quoi, ils sont peints, ce qui permet de gagner du temps et rend donc le chintz européen moins onéreux et plus accessible. Néanmoins, plus le tissu est ordinaire, moins il est seyant à porter. En conséquence, vers le milieu du XIXe siècle, le chintz a presque entièrement disparu et la mode a évolué vers des tissus plus simples, unis et blancs.

Le chintz et la mode

Le chintz est longtemps en vogue. Ses couleurs vives et la stylisation de ses fleurs séduisent immédiatement un large public. C'est en outre un tissu très souple à porter et facile à entretenir grâce à l'inaltérabilité de ses tonalités. De ce fait, le chintz sera utilisé dans l'habillement : robes, jupes, vestes, tabliers, vêtements pour enfants, chapeaux, coiffes et robes d'intérieur. Malgré des motifs récurrents de fleurs et de vrilles, d'innombrables variations apparaissent. Le chintz indien subit, en effet, l'influence d'autres motifs asiatiques comme européens. Il existe ainsi des pièces de chintz ornées d'armoiries néerlandaises, de

Lors de son apparition aux Pays-Bas, le chintz fut surtout utilisé pour l'ameublement.

scènes basées sur des gravures européennes donnant aux fleurs stylisées un aspect plus naturaliste. Les manufactures européennes s'inspirent à leur tour de motifs de chintz. Les influences réciproques sont telles que la provenance de certains chintz est encore difficile à déterminer au-



ci-contre

Outre des motifs récurrents de fleurs et de vrilles, il existe d'innombrables variations découlant d'un commerce florissant.

ci-dessous

Palempore, chintz, Inde, Côte de Coromandel, ca 1720-1740, Victoria & Albert Museum, Londres.

En plus de motifs floraux et de vrilles récurrents, d'innombrables variantes apparaissent.

aujourd'hui. Au Siècle d'or, cette mode est réservée à la noblesse mais très vite, elle est adoptée plus largement grâce à l'intensification du commerce. La bourgeoisie nantie s'en habille, rendant l'étoffe encore plus populaire au XVIIIe siècle, laquelle est également intégrée dans certains costumes régionaux. Le chintz est demeuré populaire surtout autour du Zuiderzee, jusqu'au XIXe siècle. Ainsi, dans la ville de Hindeloopen, les dames ont longtemps porté le *wentke* dominical, un long manteau de chintz. On trouve bien sûr du chintz dans d'autres pays ; des inventaires de Néerlandais expatriés aux Etats-Unis mentionnent des pièces de chintz. Ce tissu est aussi particulièrement apprécié des Anglais, des Français et des Danois, qui possèdent également des colonies en Asie.

Un intérieur coloré

Il est généralement admis que lors de son apparition aux Pays-Bas le chintz est principalement utilisé pour l'ameublement. Dans l'aristocratie, il orne généralement les pièces plus intimes telles que la chambre à coucher, le cabinet de travail



ou la salle de musique, dont les chaises, rideaux, tapis de table et literie sont agrémentés de cette touche d'exotisme. La chambre d'enfants de la célèbre maison de poupée de Petronella Dunois, conservée au Rijksmuseum, constitue à ce titre un témoin de la première heure de cet ameublement de caractère. Les pièces plus officielles sont généralement habillées de soie. Le *palempore* ou *palampore*, pièce de chintz rectangulaire à motifs entourés d'un bord décoratif, est alors une tenture murale très répandue. Souvent, le centre présente un arbre de vie en fleurs sur un sommet stylisé, entouré d'animaux tels que paons, papillons, tortues ou éléphants. Etant donné sa forme, le *palempore* s'utilise aussi comme courtepointe, tapis de table ou châle. De magnifiques exemplaires sont conservés au Victoria & Albert Museum de Londres.

Conservation du chintz

Le volume commercial du chintz néerlandais et sa grande popularité expliquent pourquoi les Pays-Bas possèdent encore les collections européennes les plus importantes et les plus vastes. Le Fries Museum de Leeuwarden et le Musée en plein air d'Arnhem possèdent les plus grandes collections de mode, parmi lesquelles des pièces de chintz intégrées dans des costumes régionaux traditionnels. La collection du Rijksmuseum d'Amsterdam doit surtout son intérêt à une série de robes d'intérieur et de *palempores*, ainsi qu'à ses fragments et coupons de chintz ou autres morceaux de tissu. Des collections remarquables se trouvent également au Gemeentemuseum de La Haye et au Textielmuseum de Tilburg. Etant donné l'histoire coloniale de l'Angleterre, de la France et du Danemark, on trouve également d'importantes collections de chintz au Victoria & Albert Museum de Londres, au Musée de la Compagnie des





ci-contre
 Détail palempore en chintz. Fries Museum Leeuwarden. Collection Koninklijk Fries Genootschap.
 © photo : Studio Noorderblik

ci-dessous
 Détail d'un tapis de table en chintz peint, Sud de l'Inde, ca 1650. Fries Museum, Leeuwarden. Prêt de la Fondation Ottema-Kingma Stichting. © photo : Studio Noorderblik



Dans le Nord des Pays-Bas, il n'y eut pas d'embargo sur les importations de coton. Qui plus est, les tisserands locaux y étant moins nombreux, le chintz authentique n'y a donc pas disparu.

Indes de Lorient, au Musée de l'Impression sur étoffes de Mulhouse et au Palais Galliera à Paris, ainsi qu'au Metropolitan Museum of Art de New York. Le MoMu, Musée de la Mode d'Anvers, possède quelques ensembles de valeur grâce à une donation de la Néerlandaise Jacoba de Jonge, en 1941. Sa collection comptait plus de 2500 objets, parmi lesquels de nombreuses robes pour dames, dont certaines en chintz. Autre ensemble remarquable, la Karun Thakar Collection. Cette collec-

tion indienne de textile comprend des pièces en chintz, plus précisément celles commercialisées en Asie. Sachant qu'un *palempore* est coté environ 11 mille euros chez Christie's, cela donne aux collectionneurs une idée de la valeur de ces pièces. Jusqu'à la rentrée prochaine, le Fries Museum accueille une exposition consacrée à cet exceptionnel coton exotique. Pour en savoir plus sur l'évolution actuelle du chintz, on se rendra à la Textiel Factorij d'Amsterdam.

En savoir plus

Visiter
 Exposition *Chintz, coton en fleur*
 Fries Museum
 Wilhelminaplein 92
 Leeuwarden
www.friesmuseum.nl
 jusq. 10-09